

venir sous sauf conduit, et vous en apprendrez de belles."

Où en est là ; le maire est tout disposé à accepter l'offre faite, et tout fait espérer qu'on va enfin savoir où est le nid.

Quel joli coup de balai il y a à donner dans cette cuisine municipale !

* *

Un autre gâchis qui va demander du temps à dé mêler, c'est l'imbroglie irlandéo-égypto-anglais.

Je ne suis pas un admirateur effréné de l'Angleterre ; — vous vous en êtes peut-être aperçu déjà — ; l'admirable constitution, les libertés sans pareilles de la Grande-Bretagne, me semblent avoir bien des côtés faibles.

En voulez-vous un exemple ?

M. Gladstone est résolu, dit une dépêche, à nommer lord Ripon vice-roi d'Irlande ; mais comme l'ancien vice-roi des Indes est catholique, il faudra un bill du Parlement qui autorise qu'un *subject catholique* de la reine soit revêtu de ces hautes fonctions.

Voilà qui est assez ridicule, pour un pays qui se dit être si libre, et on ne comprend pas facilement qu'un catholique n'ait pas le droit d'être vice-roi d'une contrée dont les deux tiers des habitants appartiennent à cette religion.

Disons le mot : c'est idiot.

Et pourquoi l'Angleterre n'est-elle plus catholique ? Parce que le pape n'a pas voulu autoriser Henri VIII à divorcer et lui permettre de se remarier avec une pas grand chose !

* *

Pauvres Irlandais ! on les accuse souvent d'être eux-mêmes la cause de leur misère, de leurs malheurs. Ils sont ivrognes, disent les uns ; ils sont abrutis, paresseux, disent les autres.

Halte-là, ils aiment peut-être un peu trop à prendre *quelque chose*, mais les Anglais ne détestent pas le gin, les Allemands ont un faible pour le schnaps, les Russes n'ont pas le nez rouge pour rien, etc., etc., c'est donc un vice assez commun ; mais quand à être abrutis et paresseux, je ne trouve pas cela.

Un peuple qui, après deux cents ans de mauvais traitements, de persécutions de toutes sortes, d'humiliations sans nombre, conserve sa religion, ses mœurs et sa langue, au nez des vainqueurs, est un peuple respectable, courageux, énergique, et si j'étais irlandais, je crois que je serais un irrécconciliable sérieux.

Ils ne se gênent pas beaucoup, à Dublin, et ne prennent pas de gants avec messieurs les Anglais.

L'autre jour, ils ont carrément expulsé le président d'une ligue agraire, parce qu'il avait touché la main du vice-roi.

Un soir de la semaine dernière, on jouait *Pinafore* ; au moment où l'on chanta l'air : "He is an Englishman," toute la salle s'est mise à siffler à tel point, qu'il a fallu supprimer le morceau.

Le Royaume-Uni semble donc craquer un peu dans certains endroits.

* *

Ce que je reproche surtout aux Anglais, c'est d'être trop gourmands, ils veulent toujours avoir l'assiette au beurre ; et d'être mauvais coucheurs, ils tirent toujours la couverture de leur côté.

Gourmands et mauvais coucheurs, en politique, bien entendu.

Regardez comment ils se conduisent sur les bords du Nil.

L'Égypte, étant un excellent morceau, ils veulent l'avoir et ne comprennent pas que les autres puissances européennes s'y opposent en disant :

— Pardon, vous oubliez que nous avons aussi des intérêts dans ce pays, et que, de plus, l'Égypte appartient bien un peu aux Égyptiens.

— Mais c'est pour vous tous, répondent-ils, que nous travaillons ; c'est pour civiliser ces barbares que nous allons les tuer ; c'est pour vous payer (s'il en reste) que nous nous emparons des finances du pays.

Malheureusement, l'Europe est entêtée et ne veut pas comprendre.

En parlant de l'Égypte, cela me fait penser au rappel du général Wolseley qui, paraît-il, va être remplacé par un autre général.

Que ce soit l'un ou l'autre, cela ne changera pas grand chose à la situation, car, selon moi, si El Mahdi est tant soit peu malin, en voyant des forces supérieures devant lui, il se retirera tranquillement

dans le Soudan où il attendra qu'il plaise aux tanniques rouges de s'en aller. Après quoi il reviendra pour recommencer la même comédie, puisqu'il est impossible aux Anglais de maintenir un corps d'armée permanent dans ce pays inhabitable.

Mais attendons le drame.

* *

L'autre jour, un brave canadien qui demeure aux États-Unis depuis plus de quinze ans, revient à Montréal et va voir son frère qui s'empresse de lui faire visiter la ville.

Arrivés en face de la grande fabrique de tabac de Macdonald, le Montréalais s'arrête.

— Tiens, tu vois cette grande manufacture, elle appartient à un homme qui a acheté son premier boucault de tabac à crédit. Aujourd'hui, il vaut des millions.

— Oui, fit l'autre, eh bien ! moi je connais à Détroit un Américain qui m'a emprunté soixante-quinze cents, il y a dix ans, pour aller pedler en campagne. Combien crois-tu qu'il vaut maintenant ?

— Un million... un demi-million...

— Pas une tolle ! mon cher, et il ne m'a pas même rendu mes trois trente sous !!!

LÉON LEDIEU.

LES TROIS EMPEREURS

(Voir gravure)

Nos lecteurs savent qu'une entrevue a eu lieu dernièrement entre l'empereur d'Allemagne, l'empereur de Russie et l'empereur d'Autriche.

Nous n'avons point à entrer ici dans des considérations politiques sur cette rencontre de souverains à Skiernéwicy. Contentons-nous d'enregistrer cette opinion que l'entrevue n'a point de caractère politique, ne doit être considérée que comme un acte de courtoisie commandé par l'amitié personnelle des trois empereurs ; qu'elle ne pouvait créer une situation nouvelle entre leurs empires, tous rapports ayant été réglés depuis longtemps ; que le seul but enfin de cette réunion était de raffermir et de consolider les bases d'une bonne entente.

Le lieu de l'entrevue, tout en étant réellement en territoire russe, confiné avec les États des deux autres souverains : c'est pour cela qu'il a été choisi. En outre, la localité étant toute petite, la surveillance de la police est plus facile.

Skiernéwicy — que les Polonais prononcent Skiernevichi — est une bourgade de piètre apparence, peuplée de Juifs aux longs kaftans crasseux, aux cheveux en boucles, qu'ils nomment *pepsiki*, située sur la ligne de Bromberg à Vienne, et d'où un tronçon de raccourciement conduit à Varsovie.

PUISSANCE DE LA PENSÉE

LÉGENDE DE SAUVAGES AMÉRICAINS

La légende suivante a été recueillie par le prince Maximilien de Bavière, chez les peuplades de l'Amérique du Nord :

"Le Grand-Esprit avait promis aux Mandans de les assister quand ils seraient dans la détresse ; puis il était parti, parti bien loin vers le soleil couchant.

"Attaqués quelque temps après et très pressés par leurs ennemis, ils décidèrent de lui envoyer un oiseau pour l'avertir ; mais l'oiseau ne put voler si loin.

"L'un d'eux pensa alors que le rayon de l'œil humain pourrait s'allonger jusqu'à la retraite lointaine du Grand-Esprit ; mais les montagnes qui bordent les prairies à l'ouest arrêtaient le rayon de l'œil humain.

"Là-dessus, un autre dit :

"— La pensée, voilà le moyen le plus sûr de parvenir jusque-là.

"Il s'enveloppa donc dans sa peau de bison, s'étendit à terre et dit :

"— Je pense, j'ai pensé, je reviens.

"Là-dessus, il rejeta sa peau de bison ; il était tout en sueur. Or, le secours promis ne se fit pas attendre.

"— Et voila pourquoi, dit le peau-rouge, il ne faut pas craindre que le grand Manitou ne vous entende pas quand vous le priez tout bas, car la pensée va plus loin que l'oiseau, plus loin que le regard."

A UNE JEUNE FILLE

Vous qui ne savez combien l'enfance est belle, Enfant ! N'enviez point notre âge de douleurs. Où le cœur tour à tour est esclave et rebelle, Où le rire est souvent plus triste que vos pleurs.

Votre âge insouciant est si doux qu'on l'oublie, Il passe comme un souffle au vaste champ des airs ; Comme une voix joyeuse en fuyant affaiblie, Comme un halcyon sur les mers.

Oh ! ne vous hâtez point de mûrir vos pensées, Jouissez du matin, jouissez du printemps ; Vos heures sont des fleurs, l'une et l'autre enlacées, Ne les effeuillez pas plus vite que le temps.

Laissez venir les ans ! Le destin vous dévoue, Comme nous, aux regrets, à la fausse amitié, A ces maux sans espoir, que l'orgueil désavoue, A ces plaisirs qui font pitié.

Riez pourtant ! du sort ignorez la puissance, Riez ! n'attristez pas votre front généreux, Votre œil d'azur, miroir de paix et d'innocence, Qui révèle votre âme et réfléchit les cieux.

VICTOR HUGO.

NOTES ET IMPRESSIONS

Il n'y a rien de si aisé que ce qu'on a découvert la veille, et si difficile que ce qu'on doit découvrir le lendemain. BIOT.

Je n'ai jamais vu d'amoureux marcher aussi unis que le sont, en ce monde, l'absence et l'oubli. M. DE PALAU.

Ne pas craindre d'être lent, craindre seulement de s'arrêter.

Le bonheur est un oiseau errant qui voltige autour de nous et nous frôle de ses ailes, mais se pose nulle part.

Quand nous avons changé d'avis, nous voudrions que tout le monde en eût changé avec nous, et il nous est désagréable de rencontrer notre ancienne opinion chez les autres. — Comtesse DIANE.

Un moyen de plaire, c'est de laisser chacun parler de soi. — A SCHOPENHAUER.

CINQUIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de **Septembre** a eu lieu le 6 octobre, dans la salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 18,292.....	\$50.00
2e — — 19,394.....	25.00
3e — — 1,242.....	15.00
4e — — 67.....	10.00
5e — — 9,761.....	5.00
6e — — 2,950.....	4.00
7e — — 8,812.....	3.00
8e — — 3,492.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun : 3,262—15,145—3,741—1,144—1,373—11,961—8,382—367—8,467—1,513—15,701—4,363—7,916—591—9,403—12,094—18,891—14,283—20,905—997—6,742—18,803—7,898—17,386—12,486—5,871—10,563—19,064—277—3,268—13,774—12,772—7,902—8,396—17,504—21,945—1,482—7,346—1,505—1,973—20,542—5,572—7,382—13,792—4,586—8,746—1,543—8,912—16,306—21,272—295—5,962—7,516—9,583—19,744—8,794—17,595—10,172—18,312—21,913—13,392—15,708—4,893—4,746—12,261—1,593—19,496—7,791—11,212—18,176—18,512—19,564—6,913—1,264—18,272—16,991—8,997—11,984—10,902—10,005—11,892—21,542—21,182—7,196—1,892—14,092.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRE du mois de **Septembre** sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Bédard, no 264, rue St-Jean, Québec.